**2015 – SUJET D’ÉCO/DROIT Métropole septembre – Partie Économie**

À partir de vos connaissances et de la documentation fournie en annexe :

1. Montrez comment les inégalités de revenus ont évolué en France entre 2001 et 2011.
2. Identifiez et explicitez les causes de cette évolution des inégalités.
3. Expliquez quelle a été la conséquence de cette évolution des inégalités sur l’épargne des ménages.
4. Rédigez une argumentation qui vous permette de répondre à la question suivante :

**En France, la fiscalité et les dépenses sociales de l’État permettent-elles de réduire les inégalités ?**

**Annexes :**

Annexe 1 : Evolution des niveaux de vie moyens annuels selon les seuils de niveau de vie, après impôts et prestations sociales, pour une personne seule, en euros.

Annexe 2 : Une nouvelle analyse des inégalités.

Annexe 3 : Barème de l’impôt sur le revenu (taux applicable aux revenus, revenu imposable par part).

Annexe 4 : Inégalités : la fiscalité française est-elle exemplaire ?

Annexe 5 : Le taux d'épargne au plus haut depuis trente ans.

**ANNEXES**

**Annexe 1 : Évolution des niveaux de vie moyens annuels selon les seuils de niveau de vie, après impôts et prestations sociales, pour une personne seule, en euros**

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
|  | **2001** | **2011** | **Évolution (en €)** | **Évolution (en %)** |
| Niveau de vie moyen des 10% les plus pauvres | 7 950 € | 8 020 € | 70 € | 0,9% |
| Entre les 10 et 20% | 11 190 € | 11 930 € | 740 € | 6,6% |
| Entre les 20 et les 30% | 13 290 € | 14 340 € | 1 050 € | 7,9% |
| Entre les 30 et les 40% | 15 210 € | 16 470 € | 1 260 € | 8,3% |
| Entre les 40 et 50% | 17 090 € | 18 580 € | 1 490 € | 8,7% |
| Entre les 50 et 60% | 19 140 € | 20 830 € | 1 690 € | 8,8% |
| Entre les 60 et 70% | 21 570 € | 23 491 € | 1 921 € | 8,9% |
| Entre les 70 et 80% | 24 820 € | 27 102 € | 2 282 € | 9,2% |
| Entre le 80 et 90% | 30 110 € | 33 025 € | 2 915 € | 9,7% |
| Des 10% les plus riches | 49 530 € | 57 645 € | 8 115 € | 16,4% |
| **Ensemble** | **20 990 €** | **23 140 €** | **2 150 €** | **10,2%** |
|  |  |  |  |  |
| Rapport entre les 10% les plus riches et les 10% les plus pauvres | 6,2 | 7,2 | - | - |
| Écart entre les 10% les plus riches et les 10% les plus pauvres | 41 580 € | 46 625 € | 5 045 € | 12,1% |

***Source : Observatoire des Inégalités, « L’évolution des inégalités de revenus en France », 10 février 2014***

**Annexe 2 : Une nouvelle analyse des inégalités**

L'étude historique et comparée de l’économiste Thomas Piketty bouleverse la réflexion économique sur les inégalités. […]

L'une des raisons généralement avancées pour expliquer que les plus riches ont vu leurs revenus salariaux fortement progresser est qu'avec la mondialisation, les plus qualifiés, capables d'en profiter le plus, en auraient touché les bénéfices. Si c'était le cas, la progression des salaires des mieux payés aurait dû se retrouver avec à peu près la même intensité dans tous les pays où la mondialisation a progressé. Or, ce n'est pas ce que l'on peut constater, les disparités sont grandes entre les pays.

Une autre explication tient au poids croissant de la finance, de ses rémunérations pharaoniques[[1]](#footnote-1) et du mauvais exemple qu'elle donne aux autres secteurs. De fait, une étude du sociologue Olivier Godechot a montré qu'entre 1996 et 2007, la moitié de la progression des inégalités en faveur des très hauts revenus s'expliquait par le boom des rémunérations dans la finance.

Mais, insistent les experts de l'OCDE, une autre cause importante a joué son rôle : les politiques fiscales ont été de plus en plus favorables aux plus riches, aussi bien par l'abaissement des tranches les plus hautes d'imposition que par la diminution de la taxation des profits des entreprises et des dividendes. La crise a certes stoppé la tendance et même réorienté les politiques fiscales vers un accroissement de l'imposition des plus riches, mais, faisant siennes les conclusions du Fonds Monétaire International (FMI) placé sur la même longueur d'onde, l'OCDE conclut qu'"il existe encore des marges de manœuvre pour accroître les taux supérieurs afin de maximiser les recettes fiscales". […]

***Source : Alternatives Economiques, Christian Chavagneux, Juin 2014***

**Annexe 3 : Barème de l’impôt sur le revenu - Taux applicable aux revenus (revenu imposable par part)**

|  |
| --- |
| **Revenus perçus en 2001** |
| Moins de 4 055 € | 0% |
| De 4 055 à 7 976 € | 7,50% |
| De 7 976 à 14 039 € | 21% |
| De 14 039 à 22 732 € | 31% |
| De 22 732 à 36 987 € | 41% |
| De 36 987 à 45 613 € | 46,75% |
| Plus de 45 613 € | 52,75% |

|  |
| --- |
| **Revenus perçus en 2014** |
| Moins de 6 011 € | 0% |
| De 6 011 € à 11 991 € | 5,5% |
| De 11 991 € à 26 631 € | 14% |
| De 26 631 € à 71 397 € | 30% |
| De 71 397 € à 151 200 € | 41% |
| Plus de 151 200 € | 45% |

***Source : Ministère de l’économie et des finances***

**Annexe 4 : Inégalités : la fiscalité française est-elle exemplaire ?**

[…] "Nous avons un système exemplaire, très redistributif pour les plus bas revenus", explique Henri Sterdyniak, économiste à l'OFCE[[2]](#footnote-2). "Nous taxons lourdement les revenus du capital et les dividendes, et nous avons l'Impôt de Solidarité sur la Fortune. En retour, il y a le RSA, le minimum vieillesse, et un SMIC relativement élevé. En conséquence, nous avons moins chuté que les autres en 2008", assure l'économiste. […]

***Source : L’Expansion, Laurent Martinet, 2 mai 2014***

**Annexe 5 : Le taux d'épargne au plus haut depuis trente ans**

C'est l'un des principaux enseignements de la dernière note de conjoncture de l'Insee : en 2011, le bas de laine des ménages français a atteint des proportions jamais vues depuis le début des années 1980. […]

Pourquoi tant de prudence ? Chômage en hausse continue, faibles perspectives de croissance, incertitude sur les revenus et crédits plus difficiles à obtenir : le futur économique de beaucoup de ménages reste incertain. Dans ce contexte, les particuliers reportent à plus tard une partie de leur consommation, au profit d'un bas de laine de sécurité. En 2011, la collecte du livret A a été la deuxième meilleure de son histoire, après 2008.

Ces données agrégées masquent des comportements individuels distincts : « Les 20% les moins aisés de la population n'épargnent pratiquement pas, car la consommation absorbe la quasi-totalité de leur revenu, explique Mathieu Plane, économiste à l'OFCE. Alors que les 10% les plus riches ont un taux d'épargne de 35%. » […]

***Source : Libération, Dominique Albertini, 28 mars 2012***

1. Colossales, démesurées [↑](#footnote-ref-1)
2. Observatoire Français des Conjonctures Économiques [↑](#footnote-ref-2)